

un dollar la corde pour le bois de chauffage livré au wagon, et \$10 les 1,000 pieds pour les sciages. Or les sciages coûtaient, dans notre région, \$30 les 1,000 pieds. Lorsque ces gens voulaient acheter des porcs que nous vendions \$7.50, il leur fallait payer \$20 ou \$25 chacun. Pour acheter 1,000 pieds de leur bois d'œuvre, nous devons vendre quatre porcs. Pour se procurer un de nos porcs, ils devaient vendre 3,000 pieds de sciages.

Avec le temps, les gens se sont assagis. Ils ont pensé que ce serait une bonne idée de commercer directement avec leurs voisins. Par la suite, on a vu un cultivateur partir avec deux porcs dans son traîneau et revenir avec 1,000 pieds de bois. C'était le troc ou à peu près, car les gens qui maîtrisaient les finances du pays réduisaient la circulation fiduciaire.

Seuls ceux qui ont fait le troc ont réussi pendant la crise. Ils ont construit de nouvelles granges et de nouvelles habitations. Ceux qui ont commercé avec eux n'ont pas eu besoin d'assistance. Toutefois d'autres gens de la même collectivité ont suivi les vieilles méthodes. Ils ont emprunté des sociétés d'hypothèques, en vue de construire. Ils devaient payer un intérêt de 6 à 7 p. 100. Ils ont obtenu du crédit de la société d'exploitation forestière. Au bout de cinq ans, cette dernière et les sociétés d'hypothèques possédaient leurs fermes, tandis qu'ils étaient sur le pavé. Il y en a d'autres qui sont restés à ne rien faire et d'autres encore, dans la région boisée, qui ont fait de même et se sont croisé les bras, préférant émarger à l'assistance publique.

C'est la situation qui existe aujourd'hui en Europe. Le programme irradié chaque samedi soir et qui débute par les mots: "De l'or, de l'argent, des dollars"...

M. Bentley: "La course au trésor".

Mme Strum: "L'argent, l'argent, l'argent".

M. Wright: ...me fait penser à la situation qui existe aujourd'hui au Canada et dans le monde entier. Quelqu'un monte la garde près de l'or, de l'argent et des dollars, si bien que nous ne pouvons faire l'échange de nos marchandises. Nous ne pouvions pas non plus les échanger au cours des années 30.

Je ne prétends pas que le troc soit la seule formule commerciale à adopter. Je soutiens cependant que cette formule donne des résultats, elle en a donné dans notre propre collectivité. L'Angleterre est en train de prouver que ce régime fonctionne en Europe et que nous faisons mieux d'avoir l'œil ouvert et de nous éparmer d'une partie de ce commerce pendant qu'il se poursuit, sinon, nous

[M. Wright.]

nous verrons réduits à compter sur l'assistance des autres, tout comme les gens qui ont refusé de faire le troc durant les années 30.

M. Bentley: Ou bien nous serons fortement grevés d'hypothèques.

M. Wright: Oui, ou nous serons grevés d'hypothèques. Qu'arrive-t-il lorsqu'un pays exporte plus qu'il n'importe? Si les États-Unis et le Canada continuent d'exporter plus qu'ils n'importent et refusent d'accepter des marchandises en retour de leurs exportations, ils accumuleront une réserve de livres et de francs en Europe. Ces devises ne peuvent cependant servir qu'à des placements dans les industries et les ressources de l'Europe. C'est la ligne de conduite qui a été en honneur au cours du XIXe siècle et au début du XXe, si bien que certaines nations exportatrices étaient en possession des ressources fondamentales de plusieurs autres pays.

C'est ce qui est arrivé ici même au Canada. Nous avons importé des États-Unis plus que nous n'avons exporté à ce pays et, grâce à l'accumulation des devises américaines chez nous, nous constatons que les Américains possèdent à peu près la moitié de nos ressources fondamentales. La situation pour nous n'est pas tellement mauvaise, parce que nous connaissons les Américains. Ils sont nos voisins et nos amis et nous pouvons leur faire confiance. N'allons pas croire cependant que les peuples de l'Europe feront confiance aux gens de l'Amérique du Nord qui tenteront de faire main basse sur leurs ressources fondamentales, leurs chemins de fer, leurs centrales d'énergie, leurs établissements industriels. Si les États-Unis et le Canada s'imaginent qu'ils peuvent suivre une telle ligne de conduite, ils se préparent à un désappointement; qu'on ne dise pas que c'est parce qu'il n'y a pas de marché pour nos produits.

Au témoignage de l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture, un cinquième seulement de la population mondiale jouit d'un niveau d'existence raisonnable. Il y a aujourd'hui excédent de vivres; cet excédent n'existe cependant que dans les régions où la production est élevée, tandis que celles dont la puissance d'achat est faible ont encore un pressant besoin de vivres.

Voici ce qu'en pense l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture:

Cependant, l'ensemble des approvisionnements disponibles n'est qu'un aspect du problème. Un autre facteur important est la quantité disponible pour chacun. La population du globe a augmenté à différents degrés dans diverses régions. L'accroissement de la population au cours de la période de 11 ans, de 1936 à 1947, varie de 3.5 p. 100 en Europe à plus de 24 p. 100 en Amérique latine. Il en est donc résulté une diminution accélérée des services disponibles par personne, en comparaison des années d'avant-guerre, compte tenu de la production globale.